

LE JOURNAL

PARIS DE L'ABONNEMENT : Roubaix-Tourcoing, Trois mois, 13 fr. 50. — Six mois, 26 fr. — Un an 50 francs. — Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne : Trois mois, 15 francs. — Les Départements et l'Etranger, les frais de poste en sus. Le prix des abonnements est payé d'avance. Tout abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire.

ROUBAIX, LE 3 MAI 1890

LA JOURNÉE

Les incidents principaux de la journée sont les réunions tenues par les patrons à Roubaix et à Tourcoing. Il y a eu unanimité, dans la réunion de Roubaix, pour reconnaître qu'une réduction des heures de travail est désirable dans l'industrie, mais que cette réduction ne peut être appliquée qu'au moyen d'une entente internationale.

Les socialistes roubaisiens affirment toujours que la grève actuelle n'a pas été voulue par eux; qu'elle est formée par des meneurs étrangers, et qu'ils n'ont en vue que la manifestation de leur solidarité internationale.

Cette majorité ne semble pas avoir de revendications autres que celles qui ont fait l'objet de la manifestation de jeudi, et auxquelles il ne peut être donné satisfaction que par des mesures législatives.

Nos ouvriers ne peuvent certainement vouloir mettre l'industrie roubaisienne et tourquennoise dans l'impossibilité de rivaliser avec les autres centres de France ou avec ceux de l'étranger.

Il leur serait les premiers atteints, si les commandes se détournent de nous pour aller à nos concurrents.

Nul d'entre nous ne peut désirer recommencer la triste expérience de 1880 qui a coûté si cher à la fabrique et aux familles des travailleurs.

Nous ne saurions trop envisager ce côté de la question.

Il est probable que dans les établissements où des modifications d'heures ou de salaire sont possibles, elles seraient accordées après la reprise du travail, mais les patrons — même ceux disposés à s'entendre individuellement avec leurs ouvriers — ne comprennent rien à une grève générale sans portée pratique à leurs yeux autre que la satisfaction des meneurs, qui voudraient pousser aux extrêmes nos ouvriers honnêtes et laborieux.

Il faut réfléchir!

A. R.

LES GRÈVES

A ROUBAIX

LA SOIRÉE DE VENDREDI

Une vingtaine d'arrestations ont été opérées dans la journée, la plupart pour crimes sérieux et outrages aux agents, quelques-uns pour coups et rébellion envers les représentants de l'autorité. Parmi les personnes arrêtées, il y a deux femmes; voici la liste de ces individus : Irma Fourrier, 27 ans, journalière; Victorine Lorthiois, 22 ans, peigneuse; Arthur Baudouin, 22 ans, trieur; Louis Leclercq, 32 ans, cocher; J.-B. Cornille, 23 ans, monteur en fer; Louis Dubus, 30 ans, apprenti; César Demoulet, 40 ans, journalier; Camille Deneef, 52 ans, tisserand; Jean Sney, tisserand, 26 ans; Ernest Petit, trieur, 26 ans; Victor Carroy, monteur, 21 ans; Louis Deconinck, tisserand, 29 ans; Dubus-Frémont, apprenti, 20 ans; Louis Codron, teinturier, 32 ans; Philippe Courcier, 31 ans, 47 ans; Rodolphe Bogart, journalier, 20 ans; Henri Callens, dégraisseur, 36 ans. Deneef et Callens sont étrangers. Toutes ces personnes ont été interrogées individuellement par M. Welter, procureur de la Répu-

bligue et ont été, en grande partie, conduits à Lille.

Un nombre de manifestants arrêtés, se trouve aussi, Charles David, l'orateur de jeudi soir, au local l'Espérance, rue Wallon. Il a été arrêté au moment où il se présentait avec d'autres ouvriers à l'Hôtel-de-Ville, et demandait une entrevue avec les autorités.

Jaeger, M. Bayart, a reçu, vers midi, une pierre à la joue, rue Pierre-de-Roubaix; la blessure est, paraît-il, assez grave.

On nous dit aussi que des briques ont été jetées à midi, sur les carreaux de l'usine de M. Vinchon, rue Watt.

Parmi les grévistes, un assez grand nombre sont des mécaniciens, des charpentiers et des maçons. Des groupes sont allés dans les ateliers et les ont aussi forcés à cesser le travail.

À sept heures du soir, ceux qui travaillaient à l'église en construction au Créchet ont été menacés, puis maltraités, et finalement ont dû accompagner les manifestants.

De quatre heures à dix heures du soir, l'animation dans tous les quartiers de Roubaix a été grande, mais on ne signale aucun désordre.

Des soldats gardent tous les établissements industriels, les établissements municipaux, les caisses du trésor, l'hôtel des postes, l'établissement du gaz.

L'infanterie est logée dans les écoles municipales, qui resteront fermées jusqu'à nouvel ordre. Le car à vapeur de Roubaix à Lille s'arrête, depuis jeudi matin, à la Barque d'Or.

À sept heures, les autorités ont diné à la mairie.

À huit heures et demie, le préfet et le procureur général, M. Maulin, arrivés à trois heures, sont retournés à Lille et à Douai, et à neuf heures et demie, le parquet a également quitté Roubaix.

Une réunion publique avait été annoncée pour vendredi soir à huit heures à la salle de l'Espérance, rue Vallon. Quelques-uns des plus renommés du parti ouvrier ont voulu en avancer l'heure et ouvrir la séance à cinq heures. Mais devant les réclamations d'un grand nombre d'assistants, faisant remarquer que les chaises n'étaient pas présentes, la réunion fut remise à sept heures.

Vers sept heures et quart, dix-huit cents personnes environ se trouvent dans la salle et aux abords, et beaucoup commentent d'une manière assez vive les événements de la journée; quelques-uns ne montrent très irrités des dégâts qui ont été commis et qui pourront détruire des biens, les bons effets qu'avait produits la pacifique manifestation de la veille.

M. Lepers et Carotte prennent la parole tour à tour, en quelques mots et à bref intervalle, compte à l'assemblée de leur entrevue avec M. le préfet et M. le maire. Les deux orateurs sont fort applaudis, et demandent aux assistants de nommer une délégation de quinze membres qui devront se rendre samedi matin à la mairie pour s'entendre avec une délégation de patrons qui s'y trouvera. L'heure de l'entrevue sera connue plus tard.

La proposition est acceptée, et les délégués sont nommés séance tenante: Ce sont MM. Achille Lepers, Henri Carotte, Adolphe Attean, Henri Segard, Henri Vandepuette, Emile Carotte, Louis Lèveur, Hervé Milbès, Louis Kowalski, Henri Thérin, Henri Verleyen, Charles Dooms, Louis Tercynck, Jean Poulain, Jules Baudouin.

Le citoyen Carotte exhorte de nouveau les ouvriers au calme, et s'engage à leur lever au cri de: « Vive le Parti ouvrier! Vive la grève! »

Les délégués se rendent alors chez le citoyen Carotte où M. le Maire doit faire connaître l'heure à laquelle l'entrevue pourra avoir lieu.

À onze heures du soir, la ville avait repris sa physionomie habituelle.

Un trieur, Auguste Wouters, arrêté jeudi à midi et demi, pour avoir crié: « A bas les officiers! » a été condamné, vendredi, par le Tribunal de Lille, à deux mois de prison.

LA JOURNÉE DE SAMEDI

Il y a moins d'agitation aujourd'hui, samedi, dans les rues de Roubaix. De cinq heures du matin à midi il n'est produit que très peu d'incidents. Toutefois, la cessation du travail a encore pris plus d'extension. Non seulement les établissements industriels, mais encore la plupart des maisons d'entrepreneurs, de maçonnerie, de charpente, de serrurerie, de plâtrerie, chôment.

Sur la Grand-Place

À partir de cinq heures, des groupes d'ouvriers stationnent sur la Grand-Place. Peu à peu le foule augmente, et à huit heures du matin on peut l'évaluer à plusieurs milliers de personnes. Tout ce monde est absolument calme. Un peloton de dragons se place devant l'Hôtel-de-Ville.

À cinq heures et quart, le général Bidault arrive, suivi de son officier d'ordonnance.

À cinq heures et demie, deux escadrons du 21^e dragons débouchent par la rue Neuve. Le colonel du régiment, M. de Birmingham, marche en tête de la colonne. Ces soldats complètent l'effectif du régiment.

Les autorités

À cinq heures, quarante-cinq des patrouilles d'infanterie quittent la place.

À six heures le parquet, toujours représenté par MM. Velter, procureur de la République et Le-grand juge d'instruction, était revenu à la mairie. M. le maire Julien Lagache s'y était également installé, ainsi que M. Corbière lieutenant de gendarmerie et tout l'état-major des officiers.

Dans les quartiers de Roubaix

Quelques tentatives ont encore été faites samedi matin par les grévistes, dans les ateliers où l'on avait repris le travail en partie, mais la force armée a vite eu raison des manifestations.

Cependant, dans les ateliers d'entrepreneurs, les grévistes ont pu continuer à entraîner les ouvriers, pour la bonne raison que ces ateliers n'étaient pas gardés par des soldats.

Plusieurs entrepreneurs sont venus demander protection à la mairie.

Les maçons, les terrassiers et les charpentiers ont été les plus facilement entrainés. Ils travaillaient en effet dans des maisons en construction où les grévistes ont pu pénétrer facilement.

Un incident Grand-Rue

À sept heures et demie, une patrouille de dragons précédée de plusieurs gendarmes, passait devant l'établissement de MM. Allard-Roubaix, Grand-Rue et conduisit un prisonnier à la Mairie.

Des ouvriers qui se trouvaient dans la rue ont lancé des pierres sur les soldats et les gendarmes. Personne n'a été atteint, mais les grévistes ont jeté des pierres et des soldats blessés par leurs projectiles, lâchant le prisonnier.

Une charge a été exécutée contre les agresseurs mais aucun d'eux ne peut être arrêté.

L'incident n'a eu pas d'autres suites et le prisonnier fut dirigé sur la Grand-Place.

Le calme continue

De huit heures à midi, la Grand-Place est restée paisible, et dans aucun quartier de Roubaix des désordres ne se sont produits.

Les promeneurs sont nombreux, mais ils marchent par petits groupes. On en signale un millier sur les boulevards et le jardin Barbouze.

On nous dit que la plupart des grévistes se sont dirigés sur Roncq, Linselles et Halluin.

Nous devons cependant mentionner une nouvelle tentative faite vers dix heures du matin, devant les ateliers de M. Resson, entrepreneur de maçonnerie, rue de la Vigie. Des nombreux grévistes ont voulu entraîner les ouvriers qui paraissaient bien décidés à continuer le travail. Devant les menaces des manifestants ils hésitèrent et prirent l'avis du patron. Celui-ci fit demander des secours à la mairie; les soldats arrivèrent aussitôt, et les ouvriers de M. Resson ont pu continuer leur travail.

Le même fait s'est produit pour les ouvriers plâtriers de M. Dupont rue Blanchemaison. Ceux-ci ont dû également être protégés par la force armée sur plusieurs points de Roubaix.

Chez M. Alexandre Pâtory, rue de l'Espérance, les ouvriers se sont présentés vers dix heures du matin dans les ateliers et ont déclaré au patron que si le travail continuait, tout serait brisé pour midi. Les ouvriers de la maison se sont retirés vers dix heures.

REUNION DES PATRONS

Les patrons se sont réunis à onze heures. Aucune communication officielle n'a été faite à la presse.

Nous savons seulement que la réunion a été favorable à la réduction à dix heures de la journée de travail, mais au moyen d'une entente internationale.

Cette décision a été communiquée aussitôt à l'Hôtel-de-Ville vers midi et demi.

Vers onze heures et demie, une délégation ouvrière composée de M. Lepers et de deux autres citoyens avait eu une entrevue avec M. le Maire de Roubaix. Les délégués de jeudi qui se tenaient en permanence à l'estaminot Carotte, rue de l'Alma, ont été admis à se rendre à la mairie où ils ont fait connaître leur décision prise dans la réunion des patrons. Cette décision n'étant pas encore connue à ce moment, M. Julien Lagache répondit à M. Lepers que les résolutions prises seraient communiquées par écrit aux délégués rue d'Alma, C'est ce qui a été fait vers deux heures de l'après-midi.

Nouveaux renforts

Depuis samedi matin, deux escadrons du 4^e régiment de cuirassiers à Cambrai, se trouvent à la

gare de la Madeleine-lez-Lille. Ces troupes étaient dirigées sur Roubaix. Mais M. le général Bidault a fait télégraphier au commandant des escadrons, M. d'Orlatour, de se cantonner dans cet endroit en attendant de nouvelles instructions.

Un bataillon du 1^{er} régiment d'infanterie, également envoyé de Cambrai, s'est aussi arrêté en partie à la Madeleine, resté à été dirigé sur Tourcoing et Watteles. Les soldats sont arrivés dans ces localités vers cinq et six heures du matin.

L'infanterie est logée dans les écoles, qui ont été licenciées.

On nous téléphone de Dunkerque :

Cinq compagnies du 110^e sont la conduite d'un commandant vont partir de Dunkerque pour Roubaix.

Les arrestations

De nouvelles arrestations ont été opérées samedi. Citons tout d'abord celle de l'anarchiste Solard, tisserand, âgé de 26 ans, de la rue Jacquard. Solard avait pris pour ainsi dire la tête du mouvement gréviste, et c'est lui qui, dans la journée de vendredi, avait initié ses autres ouvriers dans les maisons où le travail continuait.

C'est encore lui, lors de la manifestation des anarchistes et des socialistes, sur la tombe de Vanhamme, qui avait déployé le drapeau noir, rue de la Vigie. Des nombreux grévistes ont voulu marcher avec lui, mais il a été arrêté.

Il a été conduit à la mairie par un piquet de soldats du 73^e de ligne, baïonnette au canon. Solard marchait au milieu des soldats le front haut et l'air arrogant.

Voici les noms des autres grévistes arrêtés : Emile Desnager, 16 ans, journalier, à Wasquehal; Emile Descomps, 29 ans, journalier, à Wasquehal; J.-R. Wattecamp, 58 ans, marchand de légumes, au Blanc-Seau; J.-B. Vandievel, 39 ans, tisserand, rue des Longues-Haies; Philémon Vandamme, 24 ans, laveur de laines, rue Pierre de Roubaix; F. Froye, 35 ans, journalier, rue Ste-Elisabeth; H. Méchant, 28 ans, laveur de laines, rue Monge; Georges Delvois, 21 ans, tourneur en fer, au Blanc-Seau; Oscar Honoré, 20 ans, bricoleur, rue Meyerbeer; Lucien Fontaine, journalier, (expulsé de France); Auguste Marlier, 64 ans, rue Magenta; Marie Quivy, peigneuse, 20 ans, rue de la Redoute; Jean Michon, 28 ans; Philémon Vandamme, 31 ans; Henri Vanhoutter, 19 ans; Henri Descomps, 18 ans, ouvrier peigneur.

Les délits des arrestations : Entraves à la liberté de travail, rébellion et injures aux agents.

Attaque d'une pharmacie

Vendredi, vers neuf heures du soir, trois cents grévistes se sont arrêtés, rue d'Alma, devant la pharmacie de M. Sichelbaud. Ils venaient de la rue de la Vigie, où ils avaient été dispersés.

À ce signal, donné par tous, un deux, trois, un ouvrier a jeté, dans la vitrine, une demi-brique, et le carreau a été brisé. M. Sichelbaud a fermé aussitôt la pharmacie et les manifestants se sont retirés en chancelant vers la Grand-Place.

Les dégâts sont évalués à 300 fr. environ.

DERNIÈRE HEURE

Six heures. — À cinq heures et demie, 200 grévistes environ ont pénétré de force dans les ateliers de M. Meyers, mécanicien, rue Sébastopol.

Ils ont empêché les 20 ouvriers de la maison de continuer leur travail, les ont entrainés à leur atelier et ont jeté des pierres vers les ateliers de M. Martel, rue des Arts.

Mais, rue de l'Alma, des gendarmes à cheval les ont dispersés, et sept arrestations ont été opérées.

A TOURCOING

Dans l'après-midi, des groupes d'ouvriers se promenaient paisiblement. Il est à remarquer que les auteurs des agitations qu'on a relevées aujourd'hui sont pour la plupart, étrangers à la ville, le plus grand nombre appartenant à Tourcoing, repugnant à ces sortes de manifestations.

Une réunion d'industriels a eu lieu dans l'après-midi à l'Hôtel-de-Ville. Les avis les plus contradictoires ont été émis, et aucune résolution n'a pu être prise. L'Union des Filateurs a convoqué ses adhérents, vers six heures du matin; c'est la question des grèves qui motive cette réunion.

Dans quelques établissements le travail n'a pas cessé aujourd'hui, mais il s'est arrêté à la grève est presque générale.

Les délégués des patrons sont assez importants; nous avons énuméré déjà plusieurs établissements qui avaient reçu des vistes désagréables, nous avons à ajouter la filature Brulin où des vitres ont été cassées et l'établissement Emile Leplat où, à la fin de la nuit, le travail a été arrêté.

La soirée a été fort calme, à dix heures on ne signale aucun incident nouveau.

Un manifestant a été arrêté avant midi, rue Neuve-de-Roubaix. Un second, nommé Lorian, âgé de 16 ans, fils d'un friseur, a été blessé à l'après-midi, par le brigadier Clarisse, au moment

où il jetait des briques dans les fenêtres de la filature de MM. Filpo frères, rue de Watteles. Il a été déposé à la chambre de sûreté où il tiendra compagnie au célèbre Porroise que les gendarmes n'ont encore pu, vu les événements, conduire à Lille.

LA JOURNÉE DE SAMEDI

La situation ne s'améliore pas, la grève forme tache d'huile. Samedi matin on comptait de 12 à 15000 grévistes, chiffre très approximatif d'ailleurs, car on évaluerait plus facilement le nombre des établissements encore en activité que celui des usines qui sont réduites au chômage. Du reste les excitations continuent; les grévistes appartenant à l'industrie textile, cherchent à entraîner leurs camarades des autres industries. C'est ainsi que des bandes se sont rendues chez M. Delombé et chez M. Rapincaut, constructeurs.

Les scènes de désordre se sont renouvelées vis-à-vis des fabricants qui continuent à tourner. Chez MM. Tiberghien frères, rue de Paris, la gendarmerie et les chasseurs à cheval ont dû faire plusieurs charges pour dégager la voie publique.

À chaque charge les manifestants se dispersent en criant: « Vive l'armée » pour se grouper de nouveau quelques instants plus tard.

La filature de MM. Caulliez père fils et Delaurot et chez M. Dewavrin, rue Chanzy, on a encore brisé les vitres.

Une bande qui avait pris la direction de la rue du Château, a jeté des pierres dans les fenêtres de la filature de coton de M. Filpo-Holbecq, et a fait ensuite une manifestation hostile vis-à-vis de l'établissement de M. Christy, filateur de Jaines, rue de Renais.

La manifestation de M. Lissart n'a pas été plus épargnée et, à deux reprises différentes, les grévistes ont voulu faire cesser le travail.

Chez MM. Honoré Fenaut fils, filateurs de laines, les manifestants commencent à casser les vitres quand une charge de cavalerie les a dispersés. Ces mêmes individus se sont réunis à la filature de coton de M. Bernard Cuvelier, rue du Moulin, et ont usé toujours des mêmes moyens.

Des bandes, venues de Roubaix, se montraient tellement menaçantes en passant rue de Calais qu'il a fallu établir un poste d'infanterie dans l'établissement de MM. Lamourette et Leroux frères.

Comme on signalait la marche d'une bande de 2000 grévistes sur Bousbecques, on s'est immédiatement envoyé un escadron de cavalerie afin de protéger les machines élévatrices des eaux de la Lys.

Notre garnison s'est renforcée aujourd'hui de deux compagnies du 1^{er} de ligne, arrivées de Cambrai à 3 h. 1/2 du matin, et de la brigade de gendarmerie de Solismont. Des patrouilles sillonnent les rues, nous rencontrons même des dragons appartenant aux détachements de Roubaix. L'effectif de troupes peut être évalué à environ 500 hommes.

Plusieurs arrestations ont été opérées. Vendredi à 11 heures et demie du soir, un sieur Henri Delcourt, soupçonné d'avoir jeté des pierres dans la filature de MM. Filpo frères, a été pris en flagrant délit de menaces de mort chez M. Léger, fondeur.

Samedi matin, d'autres individus, Louis Delmas et Cyprien Delannoy, qui jetaient des pierres dans les fenêtres de la filature Honoré Perant fils, ainsi que Théodore Loty, qui essayait d'entrer le travail, ont été arrêtés.

M. Guillemin, substitut du procureur de la République, est descendu à Tourcoing, dès samedi matin, et a parcouru la ville pour se rendre compte de la situation.

M. Vel-Durand, préfet du Nord, est arrivé à midi; il cherche à rapprocher les patrons et les ouvriers.

À une heure et demie le travail a été suspendu chez MM. Tiberghien frères, rue de Paris.

À midi et demi, des grévistes venant de Nouvelle ou ils avaient fait des dégâts à la fabrique de MM. Parent et Cie, se sont arrêtés en face de la filature de coton de MM. Desourmont frères, et, bien que le travail ait été suspendu, ont pénétré dans l'usine et ont brisé des fenêtres et quelques boises. L'habitation du directeur était même menacée de pillage.

Le parquet composé de MM. Maulin procureur général et procureur de la République, Le-grand juge d'instruction, est descendu vers deux heures à Tourcoing. M. Lancelot chef d'escadron, commandant de gendarmerie, accompagnait ces magistrats, qui, après avoir conféré avec M. le préfet et M. le maire, se sont rendus à Roubaix.

Les arrestations se succèdent: vers une heure, le brigadier Clarisse a mis la main sur un sieur Louis Dutilleul, qui avait jeté des pierres dans les fenêtres de l'établissement de MM. Hutin et Vangrand.

Cet individu, qui avait posé la plus vive résistance et le brigadier Clarisse a été blessé à la main.

La situation

Le parquet composé de MM. Maulin procureur général et procureur de la République, Le-grand juge d'instruction, est descendu vers deux heures à Tourcoing. M. Lancelot chef d'escadron, commandant de gendarmerie, accompagnait ces magistrats, qui, après avoir conféré avec M. le préfet et M. le maire, se sont rendus à Roubaix.

Les arrestations se succèdent: vers une heure, le brigadier Clarisse a mis la main sur un sieur Louis Dutilleul, qui avait jeté des pierres dans les fenêtres de l'établissement de MM. Hutin et Vangrand.

Cet individu, qui avait posé la plus vive résistance et le brigadier Clarisse a été blessé à la main.

BOURSE DE PARIS

du samedi 3 mai

(par voie télégraphique et par fil spécial)

Cours précédents	VALEURS	Cours de la journée	Cours de clôture
99 30	3 0/0	100 35	100 35
100 30	3 1/2 0/0 1888	100 35	100 35
84 60	4 1/2 0/0	84 75	84 75
18 70	Turc 4 0/0	18 75	18 80
63 9	Égypte 3 1/2 0/0	63 95	63 95
73 58	Égypte 4 0/0	73 64	73 78
101 1/2	Hongrie 4 0/0	101 1/2	101 1/2
101 1/2	Portugais 3 1/2 0/0	101 1/2	101 1/2
97 1/8	Consolidés anglais	97 7/8	97 7/8
97 1/8	Russe 1880	97 1/8	97 1/8
95 1/2	Russe 1890	95 1/2	95 1/2
95 1/2	Russe 1890	95 1/2	95 1/2
4210	Banque de France	4210	4210
521 25	Banque d'Espagne	521 25	521 25
107 60	Banque de Paris	107 60	107 60
1033 70	Crédit Foncier	1033 70	1033 70
468 70	Crédit Mobilier	468 70	468 70
716 35	Crédit Lyonnais	716 35	716 35
668 70	Banque Ottomane	668 70	668 70
1825	Nord	1825 60	1825 35
1488 75	Paris-Lyon-Méditerranée	1488 75	1487 50
106 7 1/2	Orléans	106 7 1/2	106 7 1/2
202 50	Austrichiens	202 50	202 50
202 50	Lombards	202 50	202 50
356 25	Nord-Espagne	356 25	356 25
316 25	Saragosses	316 25	316 25
1248 75	Gas Parisien	1248 75	1248 75
41 50	Métallurgie	41 50	41 50
53 75	Panama	53 75	53 75
2310	Suez	2310	2310
428 5/8	Rio-Tinto	428 5/8	428 5/8
128 1/2	Banque de Brésil	128 1/2	128 1/2
106 30	3 0/0	106 30	106 30
106 30	3 1/2 0/0 1888	106 30	106 30

COURS DE CLOTURE AU COMPTANT

du 3 mai 1890

Cours précédents	VALEURS	Cours de la journée
99 35	3 0/0	99 35
100 35	3 1/2 0/0 1888	100 35
106 30	3 1/2 0/0 1888	106 30

BOURSE DE LILLE

du samedi 3 mai

PAR FIL TÉLÉPHONIQUE SPECIAL

VALEURS	COMPT.	Cours précédents
Lille 1880, remboursable à 100 fr.	100 35	100 35
Lille 1880, remboursable à 100 fr.	100 35	100 35
Lille 1880, remboursable à 100 fr.	100 35	100 35
Lille 1880, remboursable à 100 fr.	100 35	100 35
Lille 1880, remboursable à 100 fr.		